

Appel à la mobilisation

«La droite s'est ouvert un boulevard, il faut résister»

Élection au Conseil d'État
Second tour

Davide De Filippo, le président de la CGAS, sonne le tocsin pour le second tour de l'élection du Conseil d'État.

Eric Budry

Les syndicats genevois s'inquiètent du renforcement de la droite parlementaire sortie des urnes le 2 avril et du résultat potentiel négatif pour la gauche lors du second tour de l'élection du Conseil d'État le 30 avril. Par la voix de son président, Davide De Filippo, la Communauté genevoise d'action syndicale, appelle à la résistance, dans les urnes tout d'abord, puis dans la rue à l'occasion de la Fête des travailleurs du 1^{er} mai.

Davide De Filippo, quel est le message des syndicats?

Nous lançons plusieurs appels à la résistance face à la droite. Le premier par ordre chronologique, c'est celui de voter le ticket rose-vert des quatre candidats au Conseil d'État le 30 avril. Thierry Appothéloz et Carole-Anne Kast (PS), Fabienne Fischer et Antonio Hodgers (V). Ce n'est pas un chèque en blanc que nous leur accordons, mais il est indispensable de créer un contre-pouvoir à ce Grand Conseil très orienté à droite.

Vous n'avez pourtant pas toujours été tendre avec la majorité de gauche actuelle du Conseil d'État.

Le bilan aurait en effet pu être meilleur. Nous avons des attentes, mais pour que cette majorité y réponde, encore faut-il qu'elle soit élue. La gauche doit absolument conserver le contrôle de certains départements, celui qui gère le contrôle du marché du travail, si important pour lutter contre la sous-enchère salariale, celui qui chapeaute l'Office cantonal de l'emploi, ainsi que reprendre la main en matière d'intégration. Les dysfonctionnements de l'Office cantonal de la population et des migrations doivent impérativement être corrigés.



Davide De Filippo, président de la fédération syndicale, lance un appel à la mobilisation pour l'élection du Conseil d'État et pour préparer les combats de la nouvelle législature.

Et vous, les syndicats, comment pensez-vous pouvoir reprendre la main après le 2 avril?

Nous avons une droite qui s'est ouverte un boulevard et la CGAS ne peut qu'appeler les travailleuses et travailleurs à y dresser autant de barricades que possible. La première, c'est de conserver une majorité de gauche au gouvernement. La deuxième, c'est de se mobiliser dans les entreprises et dans la rue contre la régression sociale.

Hasard du calendrier mais aussi tout un symbole: le 1^{er} Mai tombe le lendemain du second tour. Ce sera important de donner un signal, tout comme le 14 juin, lors de la Grève féministe.

Vous appréhendez visiblement une législature difficile?

La droite nous promet une législation d'accroissement des inégalités, de recul de la lutte contre la crise climatique et de saccage du service public. Ce n'est pas simplement la droite qui s'est renforcée au parlement, c'est son axe xénophobe et climatocseptique. Mais nous serons là pour contester leurs projets. Il y aura vraisemblablement davantage de référendums et d'initiatives lancés ces cinq prochaines années. Nous prenons aussi date pour les élections fédérales de cet automne. Il faudra se mobiliser contre cette droite qui, à Berne, veut mettre à mort notre salaire minimum.

Comment expliquez-vous la déroute du 2 avril?

Les divisions de la gauche radicale n'ont pas uniquement divisé les voix, elles ont aussi démobilité leurs électeurs. D'autre part, la très faible participation dans les bastions de la gauche, comme en Ville de Genève, a également pesé très lourd.

En termes de campagne, je remarque que les seuls partis à avoir progressé, le MCG et l'UDC, sont ceux qui l'ont centrée sur le pouvoir d'achat et l'emploi, les thèmes qui intéressent actuellement le plus les travailleuses et les travailleurs. Leurs solutions ne sont que de la poudre aux yeux et nous les combattons, mais les thématiques étaient bien choisies.

Le patronat a lui aussi choisi son camp

● Ce n'est évidemment pas une surprise, mais la Fédération des entreprises romandes Genève (FER) et l'Union des associations patronales genevoises (UAPG) ont appelé toutes deux, et même avant la création de l'Alliance genevoise, à porter au Conseil d'État les cinq candidats de cette coalition: les PLR Nathalie Fontanet et Anne Hiltbold, Delphine Bachmann (Centre), le MCG Philippe Morel et l'UDC Lionel Dugerdil.

Dans un communiqué, l'UAPG précise «qu'il s'agit de

doter Genève d'un gouvernement qui soit apte à assurer des conditions-cadres performantes pour l'économie, et qui soit en cohérence avec la majorité parlementaire sortie des urnes». Et de lister ce qu'elle attend: «une fiscalité non confiscatoire, une mobilité pacifiée et fluidifiée au service des entreprises et de la population, une valorisation professionnelle améliorée, une transition énergétique réaliste et ambitieuse...»

De son côté, la FER précise en surplus que «Genève doit

continuer à créer de l'emploi, à générer d'importantes recettes fiscales, à innover et à former, pour le bien-vivre ensemble».

À relever que ni la FER ni l'UAPG n'ont fait figurer le candidat Pierre Maudet dans leur ticket électoral, et cela même avant que soit créée l'alliance de droite sans lui. La Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG) a en revanche choisi d'appeler à l'élire ainsi que les cinq autres candidats «qui représentent le mieux l'intérêt de l'économie». EBU

Des rapaces émerveillent les jeunes ukrainiens

Solidarité

Le Centre ornithologique de réadaptation a invité des réfugiés à découvrir les oiseaux du canton. Reportage.

Le joyeux paillement des enfants rappelle celui des oiseaux. Ça tombe bien, ils sont venus les observer. Sur cette pelouse au milieu de la forêt, le français et l'ukrainien se mêlent, formant une langue hybride. Nous sommes à Chancy, sur un terrain mis à disposition du Centre ornithologique de réadaptation (COR). Ce mardi, les bénévoles de l'association de protection des oiseaux accueillent une quinzaine d'enfants ukrainiens.

«L'idée, c'est de faire découvrir un coin de nature à des enfants qui passent la majeure partie de leur temps à Palexpo, expose Marc Troler, bénévole au COR. On en profite pour leur faire découvrir le monde des oiseaux et expliquer pourquoi c'est important d'en prendre soin.» Quelques élèves de l'école primaire de Chancy sont aussi présents. «C'est important que mes enfants se mélangent, qu'ils rencontrent des gens au-delà du cercle des réfugiés», nous glisse une maman ukrainienne.

En lisière de forêt, quelques gamins se sont déjà pris de passion pour l'observation des oiseaux. Margot, jeune Ukrainienne arrivée en Suisse au début de la guerre, nous montre fièrement ses photos de corneilles, prises en plein vol. «Lui, il peut manger des serpents, s'exclame-t-elle dans un français presque parfait. Regarde toutes les photos que j'ai faites. Maintenant, je veux trouver un rapace.»

Elle repart en courant, nous laissant avec Vlad. Plus réservé, ce préadolescent loge aux Eaux-Vives, dans une famille d'accueil. «Il est magique, cet endroit, souffle-t-il. Ce ne sont pas juste les oiseaux, mais toute la nature qui nous entoure. J'aimerais vivre ici.»

Pour dépasser la barrière de la langue, Valentina Spuyler est présente pour assister le COR. Cette Ukrainienne habite à Genève de-

puis plusieurs années. Pour l'instant, elle tente de faire revenir les enfants qui se sont égarés dans le jardin. Car après le barbecue convivial, c'est l'heure du spectacle.

Regroupés en arc de cercle, les enfants piaffent d'impatience. Les bénévoles du COR vont relâcher deux buses dans la nature. Elles ont été recueillies par l'association alors qu'elles étaient blessées. Aujourd'hui, les rapaces prennent leur envol.

«Ce sont des animaux sauvages. On ne les touche pas et on ne fait pas de bruit, d'accord?» prévient Fanny Gonzalez, biologiste au COR. Sorties de leurs cages, les deux buses semblent tétanisées. L'une d'entre elles échappe à son gardien et s'envole dans la mauvaise direction. L'autre, plus sage, s'élance avec grâce sous les vivats des enfants.

Patrick Jacot, fondateur de l'association, est très vite assailli de questions. Valentina Spuyler, en traductrice improvisée, peine à suivre le rythme: «À partir de quel âge peut-on faire du bénévolat?» «Est-ce qu'on doit parler français?» «Et si j'ai peur des oiseaux?»

Cet enthousiasme fait chaud au cœur des volontaires du COR, qui en ont bien besoin. L'association peine à boucler les fins de mois. «On est confronté à de vraies difficultés financières, ça nous complique la tâche, soupire Olivier Droz, bénévole. Mais si en plus de leur changer les idées, on peut donner à ces petits l'envie de s'engager pour les oiseaux, alors notre mission est quand même accomplie.»

Dans un coin, une maman ukrainienne et ses deux filles observent les enfants qui sont retournés jouer. «C'est une journée parfaite. Ces gens inculquent vraiment le respect de la nature. J'espère qu'à notre retour en Ukraine, mes filles transmettront ces valeurs.» À l'évocation de sa patrie, elle devient songeuse. Dans le ciel, une buse plane paisiblement. Elle évoque le dicton d'un des bénévoles du COR: «Les oiseaux volent quand les armes se taisent.» On espère que le retour des étourneaux en Ukraine sera pour bientôt. **Emilien Ghidoni**



Patrick Jacot, fondateur et président du COR, montre une buse aux enfants réunis à Chancy. NICOLAS DUPRAZ

PUBLICITÉ

ÉLECTION DU 30 AVRIL AU CONSEIL D'ÉTAT

L'ALLIANCE GENEVOISE

**Moins d'impôts,
plus de pouvoir d'achat**

Le Centre
GenèvePLR
Les-Mousses-Romandes-Genève

MCG

UDC



**Delphine
Bachmann**

avec Nathalie Fontanet, Anne Hiltbold,
Philippe Morel, Lionel Dugerdil

Responsable: Vincent GABE, Le Centre Genève, 8 rue Alcide Jaccard, 1205 Genève

Contrôle qualité